

VASSEUR, André-Georges, *Boulogne 1944 : Jusqu'au dernier*.
Presses de la Cité, Paris, 1969, 281 p.

Jacques Guoin

Volume 23, Number 2, septembre 1969

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/302887ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/302887ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Guoin, J. (1969). Review of [VASSEUR, André-Georges, *Boulogne 1944 : Jusqu'au dernier*. Presses de la Cité, Paris, 1969, 281 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 23(2), 316–317. <https://doi.org/10.7202/302887ar>

VASSEUR, André-Georges, *Boulogne 1944: Jusqu'au dernier*. Presses de la Cité, Paris, 1969, 281 pages.

Dans la dernière livraison de la *Revue historique de l'Armée* (25^e année, n° 1, 1969), voici comment on fait état de l'intérêt grandissant qui se manifeste à l'égard de l'histoire militaire: "Un fort courant d'intérêt pour l'Histoire Militaire se développe actuellement... En France et à l'étranger, de plus en plus nombreux sont les professeurs et les étudiants qui dépouillent les archives militaires pour étudier ce type social si particulier que constitue l'homme de guerre, qu'il soit soldat de vocation ou d'occasion, mercenaire ou partisan, et déterminer son rôle et son influence dans nos sociétés modernes... Au cours de l'année 1968, une centaine de thèses de doctorat et de diplômes d'études supérieures ont été préparés... en dehors des ouvrages publiés par des maîtres de l'enseignement [sur des sujets militaires, au château de Vincennes, siège des services historiques des forces armées françaises]."

A quoi tient cet engouement pour un secteur de l'histoire que chacun serait pourtant en droit de vouloir oublier à tout prix ? C'est que, — mis à part ce besoin très naturel de l'homme de vivre par la pensée des aventures terrifiantes qu'il n'a pas lui-même vécues, — on cherche avidement à comprendre les causes et à expliquer les conséquences des deux grandes tragédies mondiales qui ont bouleversé la première moitié du XX^e siècle.

C'est ainsi que mémoires, biographies, monographies et récits de toutes sortes sur les deux conflits mondiaux se succèdent à un rythme toujours accéléré. C'est dans ce contexte que vient s'ajouter cette monographie sur la bataille pour la libération de Boulogne, en septembre 1944.

Après la bataille de Normandie et la libération de Paris, fin août 1944, les armées alliées, qui avaient poussé des pointes jusqu'aux frontières de la Hollande et de la Rhur, se trouvaient paralysées faute d'un ravitaillement suffisant pour alimenter leur progression ultérieure. Bien qu'elles eussent tout balayé sur leur passage, elles avaient délibérément contourné les ports de la Manche, — dont Boulogne, Calais et Dunkerque en particulier, — afin de ne pas s'embourber dans des batailles de siège retardatrices. Mais, l'Allemagne n'ayant pas mis bas les armes à la fin de l'été 1944, comme on l'avait espéré, il fallait à tout prix que les Alliés s'emparent alors d'un port assez important pour pouvoir assurer leur ravitaillement, surtout en carburant. Or, le premier port choisi à cette fin fut Boulogne. Et cette tâche

vitale fut confiée à l'Armée canadienne, en l'occurrence la 3^e division, dont faisaient partie le Régiment de la Chaudière, le Cameron Highlanders d'Ottawa, le Queen's Own de Toronto, le Stormont, Dundas and Glengarry et le 4^e Régiment d'artillerie moyenne, dont il a déjà été question dans cette *Revue* (cf. volumes XVI-XVIII 1962-1965).

Avant de retracer, heure par heure, cette "bataille de six jours", l'auteur explique le rôle important que joua Boulogne dans la stratégie allemande de 1940 à 1944. D'abord destinée à l'opération *Lion-de-Mer* (invasion projetée de l'Angleterre, qui fut remise *sine die* par Hitler lui-même à l'automne de 1940), Boulogne servit de port aux navires allemands jusqu'en 1944, notamment au *Sheinhorst* et au *Gneisenau* lorsqu'ils durent fuir Brest et Lorient. Mais Boulogne devint surtout une forteresse quasi inexpugnable à partir de l'intérieur des terres, avec ses abris bétonnés, ses bunkers et ses batteries d'artillerie lourdes, que ses défenseurs avaient juré de défendre jusqu'au dernier.

Vu qu'il s'agit de la bataille de 1944, nous serions portés à reprocher à l'auteur de s'être un peu trop attardé aux antécédents qui l'ont précédée, et d'avoir enchevêtré une foule de détails qui nous font aisément perdre la trame du récit principal. En revanche, grâce à une consultation méthodique et scrupuleuse de toutes les sources possibles, allemandes, anglaises et canadiennes, l'auteur présente sans aucun doute l'exposé le plus complet de cet épisode vital de la Seconde Guerre mondiale.

L'auteur a surtout voulu, semble-t-il, rendre un hommage sincère et mérité à l'Armée canadienne, "la seule armée volontaire du monde", chez qui "... on découvre cette bravoure simple et tranquille du soldat britannique et ce courage obstiné du soldat français".

Nous voudrions, en terminant, remercier M. Georges-André Vasseur, au nom des anciens combattants du siège de Boulogne, de son hommage émouvant.

JACQUES GOUIN

Hull, Québec